

**Intervention de Daniel Valéro, maire de Genas**  
**-Hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015-**

Ils s'appelaient *Guillaume, Quentin, Marie ou Juan Alberto*.

Ils étaient contents de finir la semaine et d'aller dîner dans ce restaurant, là, juste en bas de l'immeuble. De se rendre au concert, qu'ils attendaient depuis si longtemps. Ou à ce match de foot amical, avec une si belle affiche.

Ils étaient dans leur quartier ou bien ils venaient de loin.

Ils étaient jeunes ou un peu moins.

Ils étaient peut-être étudiant, conducteur de bus ou infirmière.

Ils étaient célibataires, parents, sœurs ou juste copains.

Ils étaient venus passer une soirée, une fin de semaine ordinaire, un vendredi comme un autre.

Ils s'appelaient *Guillaume, Quentin, Marie ou Juan Alberto*.

Ils étaient comme nous.

Ils aimaient les vendredis.

Ils aimaient partager les bons moments.

Ils aimaient la vie, comme nous.

Ils n'avaient fait aucun dessin, aucune caricature connue.

Leur foi, ils la gardaient pour eux ou pour leurs proches.

Ils ne représentaient aucune institution. Ils n'avaient pas d'armes et pas de haine.

C'était un vendredi, et ils étaient comme nous.

Mais ce vendredi 13, ils ont croisé des mercenaires.

Des tueurs d'amis. Des voleurs de vie et de vendredis.

Avec un Dieu en alibi, ces tueurs ont lancé l'assaut.

Ils n'agissent pas en soldat, mais en assassin.

Ils n'agissent pas en guerrier, mais en lâche.

Ils n'agissent pas en homme, mais en animal.

Ils frappent les désarmés plutôt que d'affronter un vrai champ de bataille, croyant que le paradis se gagne à la pointe d'une kalachnikov.

Ils ont laissé derrière eux 129 morts, 349 blessés et un inimaginable chaos.

Mais à trop aimer la mort, ils ont oublié ce qu'est la vie.

Ils ont oublié qu'ils ne pourraient pas nous prendre *Guillaume, Quentin, Marie ou Juan Alberto*.

En tout cas, pas comme ça.

Parce que *Guillaume, Quentin, Marie, Juan Alberto*,

ce sont ces fleurs blanches, juste à côté de moi, piquées fièrement devant la plaque célébrant les droits de l'homme et du citoyen.

Ce sont toutes ces lumières, qui s'allumeront tout à l'heure.

Alors, où qu'ils se trouvent. Où qu'ils nous poursuivent de leur violence, il faut que ces meurtriers le sachent : il y aura toujours une petite lumière pour gâcher leurs ténèbres.

Parce que *Guillaume, Quentin, Marie, Juan Alberto*, c'est la petite lumière, qui anime chacun d'entre nous.